



Inhumation ou incinération?

Pendant longtemps, la chose allait de soi: il faut enterrer les morts. Depuis le 19^e siècle, des funérailles avec incinération et inhumation des cendres se pratiquent de plus en plus. Dans certaines villes, pour des raisons pratiques, elles sont même devenues la norme. Aujourd'hui nous avons le choix entre l'enterrement du corps et son incinération. Certaines chrétiennes et chrétiens ne savent que penser: quelle est, du point de vue de la foi chrétienne, la forme de funérailles qui est juste? Un chrétien peut-il choisir de se faire incinérer?

Pour répondre à ces questions voici quelques remarques et indications du conseil des anciens des assemblées mennonites (anabaptistes) de Suisse.

L'être humain vient de la terre et retourne à la terre; Dieu lui donne le souffle de vie

Dans le récit de création de la Bible (Genèse 2,7) nous lisons de quoi est fait l'être humain: "L'Éternel Dieu façonna l'homme avec de la poussière du sol, il lui insuffla dans les narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant."

Dans le récit suivant, concernant la chute, Dieu annonce la mort à Adam (être humain) pour la première fois: "tu retournes au sol dont tu as été tiré, car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière." (Genèse 3,19).

Dans la Bible, nous n'avons que des descriptions de funérailles, pas de commandements

Dans l'Ancien Testament, nous trouvons des exemples de funérailles. A Hébron, Abraham achète aux Hittites un terrain comme lieu de sépulture familiale comprenant la grotte de Makpéla, pour y faire reposer le corps de son épouse Sara (Genèse 23). Abraham, son fils Isaac et son épouse Rébecca, ainsi que Jacob et Léa seront plus tard inhumés dans cette même grotte. Jacob décède près de son fils Joseph en Egypte, il est embaumé à la manière égyptienne et plus tard, déposé également dans la grotte Makpéla (Genèse 50). D'autres indications de tombes familiales se trouvent dans les histoires de Samson (Juges 16,31), de Samuel (1 Samuel 25,1) et d'Asaël (2 Samuel 2,32). A cette époque se pratiquait aussi l'enterrement au pied d'un arbre (Genèse 35,8). Les pauvres ou les personnes de condition modeste étaient enterrés dans des tombes collectives, comme par exemple dans la vallée de Cédron près de Jérusalem (2 Rois 23,6). Le fait d'être mis en sépulture, le lieu et le rassemblement avec les autres morts semblaient importants (1 Rois 13,20-32). Dans l'ancien Israël le fait d'être consumé par le feu représentait une punition pour des crimes (Genèse 38,24; Lévitique 20,14). Ne pas être enterré et être dévoré par les bêtes était une malédiction et une terrible punition de Dieu (1 Rois 21,23-24).

Le Nouveau Testament aussi donne des exemples d'ensevelissements. Nous trouvons une personne qui voulait enterrer son père,

avant de suivre Jésus; Jésus lui dit, que de Le suivre est plus important que l'ensevelissement (Matthieu 8,21). Jean le Baptiste a été enterré par ses disciples (Matthieu 4,12). A sa mort, le pauvre Lazare est porté par des anges dans le sein d'Abraham; le riche meurt, il est enterré et arrive au séjour des morts – pour aucun des deux, la mort n'est un point final (Luc 16,22). Dans les Actes des Apôtres, il est question de l'ensevelissement d'Etienne (8,2), ainsi que celui d'Ananias et de Saphira (5,6.10). Nous apprenons des exemples de Lazare (Jean 11,17), de Jésus, mais aussi des deux hommes sous l'emprise de démons de Gadara (Matthieu 8,28) ou de Gérasa, (Marc 5,3) que les morts étaient déposés dans des grottes. Mais on mettait aussi le corps en terre: avec l'argent de Judas, les pharisiens ont acheté un champ pour enterrer les étrangers (Matthieu 27,7).

En résumé, on peut dire ceci: dans la Bible nous trouvons essentiellement des descriptions de funérailles, mais aucune prescription relatives à la forme. Selon la coutume locale, on enterrait ou on déposait les morts dans des grottes. Dans l'Ancien Testament cependant, la dignité caractérisait les funérailles; être incinéré ou ne pas être enseveli était considéré comme une punition sévère. Jésus ne donne aucune indication sur la forme des funérailles.

Dans le Nouveau Testament, plus que les funérailles, c'est la résurrection qui est importante

Alors que dans l'Ancien Testament, on mettait de l'importance sur une longue vie comblée et de dignes funérailles – si possible avec ses ancêtres – le Nouveau Testament place la résurrection des morts et la vie éternelle au centre de la foi. L'espérance en la résurrection est une part importante de la foi chrétienne. Et la forme d'ensevelissement vraiment essentielle

est le baptême: par lui nous sommes ensevelis avec Christ – pour ressusciter avec Lui à une vie nouvelle et éternelle (Romains 6,4). Dans le cas des martyrs, être brûlé était même devenu un signe de persévérance dans la foi (Hébreux 11,37)! Jésus a reçu de Dieu le pouvoir de faire sortir les morts de leurs tombes, et "ils en sortiront: ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour être condamnés" (Jean 5,28-29). La forme des funérailles n'interfère pas. L'Apocalypse également décrit comment tous les morts sont appelés au jugement, venant de tous les lieux, de la mer et du royaume des morts; après ce jugement seulement, l'étang de feu deviendra le lieu de mort éternelle pour ceux dont les noms ne sont pas inscrits dans le livre de vie (Apocalypse 20,11-15).

Le salut n'est pas lié à la forme "correcte" des funérailles

Personne ne doit craindre ne pas pouvoir ressusciter, suite à de "mauvaises" funérailles. Cela ne peut se justifier bibliquement. Le salut n'est jamais lié à la forme des funérailles, mais à Jésus-Christ! Si nous lui appartenons, Lui qui est la résurrection et la vie, cela n'a pas d'importance que notre corps mort soit déposé dans une fosse ou dans une tombe ou qu'il soit réduit en cendres. Paul écrit dans la première épître aux Corinthiens (15,35ss.) que lors de la résurrection, nous aurons un corps spirituel (v. 44), un corps qui dans son essence sera aussi différent qu'un poisson d'un oiseau, que le soleil de la lune, que la force de la faiblesse, etc. La manière dont le corps terrestre disparaît n'est pas importante, seulement le fait qu'il disparaît au profit d'un corps spirituel. Le corps corruptible n'a aucune participation (aucun héritage) au corps incorruptible du ressuscité (v. 50). Sur la question de la résurrection – concernant le mariage et le fait d'être marié – Jésus explique

aux sadducéens que la vie dans le ciel n'est pas simplement la continuation de la vie terrestre (Matthieu 22,29-30). Cela vaut aussi pour notre être physique. Notre compréhension actuelle ne nous permet pas de vraiment nous représenter l'être nouveau après la résurrection.

Néanmoins, la forme de funérailles a une valeur de symbole

En ce qui concerne le salut et la résurrection, la forme des funérailles n'a aucune importance. Mais elle peut contenir un message important pour les proches du défunt : par les funérailles, j'exprime ce qui était important pour moi, avant et après la mort. Que mon corps soit brûlé et que les cendres soient éparpillées dans un fleuve, ou que je sois enterré avec la tête en direction de Jérusalem ou de la Mecque, ou que ma momie repose dans un sarcophage somptueux ou que mes cendres disparaissent dans une fosse commune anonyme – tout cela révèle quelque chose sur ma conception de la vie, ma foi, ma vie. C'est ainsi, qu'en Europe, l'incinération fut d'abord pratiquée par des personnes éloignées de l'Eglise, aussi en protestation contre la foi en la résurrection. Les chrétiennes et chrétiens convaincus s'en sont distancés et préféraient se faire mettre en terre comme une graine, en s'appuyant sur le texte de la résurrection de I Corinthiens 15.

Indépendamment de la forme des funérailles, un témoignage de foi de la personne défunte peut être communiqué lors de la cérémonie d'adieu ou par une inscription sur la tombe! Il est important que la forme corresponde à la vie de la personne défunte et ne s'oppose pas à ses considérations esthétiques, à sa volonté et à sa conscience. Chacune, chacun doit décider cela pour soi-même. Y réfléchir en avance et en parler avec les anciens ou un conseiller est raisonnable et utile pour la proche famille.

Les funérailles constituent un rituel utile et significatif pour le travail de deuil

Les funérailles et la forme des funérailles n'ont pas seulement un sens pour la personne défunte, mais bien plus pour les proches. La famille proche doit passer par un processus de deuil. Les amis doivent pouvoir prendre congé; une cérémonie chrétienne d'adieu faite en public est un témoignage et peut constituer une aide dans ce sens. Et la forme des funérailles (l'enterrement d'un cercueil ou d'une urne, une niche, une tombe individuelle ou collective) peuvent faciliter ou compliquer le long travail de deuil des proches. A cet égard, nous recommandons de prendre le temps pour discuter des thèmes de la mort et des derniers moments. Il peut être utile de rédiger ses dernières volontés.

Sur la base de ces explications, les anciens des assemblées mennonites de Suisse ne formulent pas de recommandation unanime en faveur de l'enterrement ou de l'incinération. Leurs propres convictions et recommandations peuvent diverger, mais ils sont unanimes sur le fait que la forme des funérailles n'est pas liée au salut, et qu'elle n'est pas un thème théologique prédominant. Il est de notre devoir d'accompagner les personnes touchées par le deuil, quelle que soit la forme choisie. Bien évidemment, tous les anciens sont disponibles pour l'accompagnement et le conseil sur les questions de la mort et des derniers moments.